

avait continué son œuvre de destruction, et, brisant des flacons d'essence dans les salles basses du couvent, il avait là aussi donné à la flamme l'aliment des vieilles boiseries qui garnissaient presque toutes les murailles.

En un clin d'œil, le feu envahit tout le rez-de-chaussée, et les deux incendies coururent rapidement l'un vers l'autre, séparés qu'ils étaient encore par le corps de logis où Van Helmont venait de pénétrer.

En entrant dans l'atelier de Reynold, Van Helmont s'arrêta brusquement, parcourant la pièce dans toute son étendue d'un coup d'œil rapide et investigateur.

Aucun désordre n'y régnait ! Chaque chose était dans la situation où il l'avait laissée.

La pièce était déserte : le cadavre de Shabbâh, la panthère frappée par le globule meurtrier, était étendue sans mouvement sur le plancher.

Van Helmont sauta par-dessus le corps de la bête et s'élança dans le corridor dont la porte avait été laissé entr'ouvert.

Il gagna en quelques secondes le laboratoire de chimie d'abord, puis la ménagerie ensuite.

Corridor, laboratoire, ménagerie étaient inhabités ; les animaux féroces avaient disparu, emmenés probablement par La Chesnaye, car les cages étaient vides et les grilles n'étaient pas fermées.

Mais partout la dalle était jonchée de débris de verres et les murailles, les plafonds, les boiseries, les portes, les fenêtres offraient ça et là de longues et larges traînées sombres, semblables à ces taches que cause un liquide quelconque répandu sur la pierre, sur le bois ou sur la peinture.

Dans le laboratoire, les énormes planches soutenant d'ordinaire une collection innombrable de flacons de toutes formes et de toutes espèces étaient nues.

Fioles, flacons, bouteilles avaient disparu, et les pieds pilaient sans relâche les tessons de verres et les morceaux de cristaux qui jonchaient les planchers.

Des émanations âpres, ferrugineuses, acides, viciaient l'atmosphère et prenaient à la gorge au point de gêner complètement la respiration.

Mais Van Helmont ne sentait rien, ne voyait rien. Il cherchait Aldah ou, à défaut de la jeune fille, il voulait trouver quelque indice le mettant sur ses traces.

Revenant dans la galerie dont nous avons parlé, à l'extrémité de laquelle s'ouvrait la porte du laboratoire de Mercurius, tandis que les corridors conduisant à chacun des deux ateliers la coupaient en croix à son commencement, Van Helmont se précipita sur les degrés descendant vers la maison de la rue des Vieilles-Etuves et fit jouer le ressort communiquant avec l'arrière-corps de logis que nous connaissons.

Le ressort joua. Van Helmont fit aussitôt un pas en avant ; mais, suffoqué brusquement, il recula, chancela et tomba en arrière sur les marches.

Un nuage de fumée l'avait frappé au visage en se précipitant par l'ouverture faite, obéissant à l'action du courant d'air brusquement établi et s'engouffrant avec une extrême violence dans la galerie supérieure.

Au même instant les flammes, couvant jusqu'alors sous la fumée épaisse, s'élançèrent de toutes parts avivées par l'air qui pénétrait dans la salle et se tordirent en spirales menaçantes, hérissant chaque ouverture, filtrant au travers de chaque crevasse, rampant sous la pierre, pergant la toiture, faisant orier le bois, la chaux, la craie, les tuiles, mordant les solives, déchi-

rant les boiseries, tonnant la bâtisse avec un bruit sourd, un roulement sinistre entre-mêlé d'éclats, de grincements, de pétilllements sonores.

C'était l'incendie qui, après avoir dévoré les constructions faites sur la rue, venait de se ruer sur l'arrière-corps de logis.

Van Helmont, étourdi, aveuglé, respirant à peine, s'était relevé promptement, et s'appuyant au mur brûlant pour ne pas tomber encore, avait gravit les marches, poursuivit par les progrès rapides de l'élément envahisseur.

Face à face avec l'imminence du danger, comprenant que la mort était proche et que toute tentative nouvelle serait vaine et insensée, il s'élança vers l'atelier de Reynold pour reprendre le chemin qu'il venait de parcourir et se sauver par les ruines de l'abbaye des Augustins.

Mais la flamme marchait plus rapidement que lui.

En un clin d'œil, plancher, plafond, boiseries, murailles s'étaient embrasés.

Chacune de ces traînées humides remarquées sur les parois du mur, sur les portes, sur les fenêtres, sur les meubles, étaient devenue subitement un foyer dévastateur, s'allumant aux premières atteintes de la flamme, comme si l'incendie eût obéi à la baguette magique d'un génie du mal.

Les dalles elles-mêmes étaient recouvertes d'une véritable mer de feu, courant d'un bout à l'autre des pièces, des galeries, des corridors, tordant les tessons de fioles et de bouteilles qui écalaient avec des détonations stridentes.

Laboratoire, ateliers, galeries s'étaient transformés en l'intérieur d'une fournaise ardente.

Cette effrayante métamorphose était opérée avec une rapidité telle que pour tout autre que Van Helmont, la chose eût certes équivalu à un miracle accompli par le démon.

Mais, esprit élevé, intelligente supérieure, le savant comprit, à la rapidité même de l'incendie, la cause qui le provoquait.

Taches livides, fioles brisées, émanations fétides s'expliquèrent au même instant.

La destruction était l'œuvre de La Chesnaye et des siens, les acides activaient les flammes, la maison était évidemment abandonnée ; on avait allumé l'incendie avant de fuir par les ruines, donc Aldah n'était plus là, donc il fallait fuir aussi sans perdre une seconde, sans hésiter un moment...

Mais fuir devenait impossible... Les flammes, nous l'avons dit, avaient marché plus vite que Van Helmont.

L'incendie, conduit par les produits chimiques répandus de toutes parts, s'était propagé d'une façon si instantanée que la galerie s'embrasait au moment où Van Helmont s'élançait pour la traverser, et que l'atelier de Reynold était en feu avant que le savant n'eût atteint le seuil de la porte.

Van Helmont se retourna : une muraille de flamme se dressait derrière lui, le poursuivant de sa marche progressive...

En face, l'atelier offrait l'aspect d'une fournaise à son paroxysme de fureur.

Seule la table de cristal placée au centre de la pièce demeurait intacte, bravant l'action du feu qui l'entourait de toutes parts, semblable, au milieu de ces vagues ardentes qui se heurtaient sur les angles, couraient sous ses pieds, bondissaient sur sa surface, à un rocher planté au milieu de l'Océan et balayé par la tempête furieuse.

Grâce aux flacons brisés sur les dalles et contenant encore une partie des produits qu'ils renfermaient, le feu, ainsi que nous l'avons expliqué, balayait le sol qui semblait recouvert de flots de lave en fusion.